

## « Les échos de la Rubanerie » numéro 35 – Novembre 2012

Bulletin de liaison et d'informations du Musée de la Rubanerie cominoise, rue des Arts, 3, 7780 Comines-Warneton. [larubanerie@yahoo.fr](mailto:larubanerie@yahoo.fr)

### *Un blog ! Sans blagues ?*

Tandis que l'automne s'apprête à passer le relais aux mois d'hiver, le Musée de la Rubanerie cominoise continue de bouillonner de projets qu'il met en pratique, patiemment mais en respectant sa volonté de bien faire, pas à pas. Nous rêvions depuis longtemps de partager un peu de notre patrimoine textile via un site électronique unique simple d'emploi, avec des textes brefs mais précis et des visuels appropriés. C'est donc avec joie que mon équipe et moi vous invitons à jeter un œil sur notre blog à l'adresse <http://larubanerie.wordpress.com> En plus d'informations pratiques, vous y trouverez de petites aguiches illustrées invitant à la (re)découverte des secrets rubaniers... Et comme les Cominois sont résolument –c'est d'ailleurs une de leurs caractéristiques historiques- ouverts aux autres communautés linguistiques, une version sommaire en néerlandais et en anglais viendront par la suite étoffer le site initial francophone.



Au contraire de Maryse (MRc1469), le port du maillot n'est pas obligatoire pour s'immerger virtuellement ou non dans les collections du Musée de la Rubanerie cominoise !

En outre, depuis septembre et grâce à une collaboration efficace avec Christophe Delhaise, responsable de la mise en ligne des inventaires des musées de la Fédération Wallonie-Bruxelles, une bonne moitié des objets inventoriés depuis la reconnaissance du Musée de la Rubanerie par le Ministère de la Culture est librement consultable sur le site <http://aicim.be> (pour « accès informatisé aux collections des institutions muséales »). En plus des métiers et de documents d'archives (photos, carnets d'ouvriers, documents sociaux d'entreprises...), de nombreux rubans et des mises en carte insolites y témoignent de la manne d'informations extraordinaires que recèlent les expositions permanentes et les réserves de notre musée. Et ce patrimoine, dont l'inventorisation continue au jour le jour, au gré

des exhumations, des dons et des acquisitions, vous promettra encore bien des découvertes rubanières, souvent en empruntant des voies de traverses car, s'il est bien connu que tous les chemins mènent à Rome (ou au rhum, question d'affinités électives...), le long ruban qui dévoile les trésors textiliens cominois n'a pas fini de vous inviter au(x) voyage(s)... A vos claviers et : « En route » !

Olivier CLYNCKEMAILLIE  
Conservateur du Musée de la Rubanerie cominoise

### *Quand Catherine d'Alexandrie était sur tous les fronts en notre canton !*

Le 25 novembre est, par tradition, la date à laquelle on célèbre Catherine d'Alexandrie. Sainte patronne des rubaniers (mais aussi des dentellières, des couturières, des modistes, des fileuses, des notaires, des orateurs, des philosophes, des charretiers, des nourrices et des gardes d'enfants), elle est aussi reconnue comme un modèle de vertu moral.



Sainte Catherine, une fresque du tombeau de l'abbé Van de Walle (ca. 1346), à découvrir dans la crypte de Warneton.

Ses représentations sont nombreuses à Comines, que ce soit à l'intérieur d'une navette volante, dessinée au pastel, à la sanguine ou encore sculptée en bois. A Warneton, dans la crypte de l'église Saints-Pierre-et-Paul, la fresque ornant le tombeau présumé de l'abbé Anselme Van de Walle la dépeint, entourée d'anges thuriféraires (c'est-à-dire en train de répandre de l'encens), de blasons, de fleurs et de croix potencées.

Catherine y tient, dans la main gauche, la roue dentée de son supplice, tandis que sa main droite porte le sabre avec lequel elle a été décapitée sur ordre de l'empereur Maximien, au début du quatrième siècle de notre ère. On remarquera néanmoins que la roue dentelée que la sainte porte est complète alors que la légende insiste sur le fait qu'elle ait été brisée par une intervention divine avant même le déroulement du supplice : si des artistes comme da Caravaggio ou Delmotte l'ont bien compris, d'autres, à l'image de Rafaello ont pris une liberté similaire à celle du fresquiste ayant œuvré à Warneton.

Exécutée vers 1346, cette peinture composée de pigments fixés sur un enduit humide, traduit à la fois l'importance du saint personnage dans sa dimension chrétienne ainsi que son inscription en tant que patronne de corporation(s). En effet, si, dès le douzième siècle, la ville de Comines se distingue par l'art de sa draperie et de ses rubans, Warneton accueille également en son sein une florissante activité textile. Mais d'autres professions se réclament de Catherine, à l'image des charretiers, nombreux à Warneton dont le rivage servait de débarcadère aux marchandises acheminées ensuite par route vers Lille et Ypres.



Buste de Sainte Catherine (détail de la fresque du tombeau de l'abbé Van de Walle en l'église de Warneton, ca. 1346).

Face à la représentation de sainte Catherine, la tombe de l'abbé Van de Walle comporte une effigie de sainte Agnès de Rome, elle aussi se distinguant par ses qualités rhétoriciennes. Nul doute que les deux figures tutélaires réunies affirmaient, en regard des autres scènes (un calvaire et Abraham accueillant en son sein les justes), toute la probité, voire la profession de foi de celui qui y était enseveli. En effet,

Catherine d'Alexandrie, par la fulgurance de ses réparties, et Agnès de Rome, par son abnégation, toutes deux partageant la sagesse des philosophes classiques (dont le but ultime était de trouver le discours qui réunirait tous les hommes), sont vénérées comme saintes protectrices des hommes d'Eglise.


Stylistiquement, l'attitude de Catherine, marquée par un contrapposto (c'est-à-dire un déhanchement), si elle se veut virtuose, pêche malgré tout par des proportions quelque peu boîteuses, la tête apparaissant trop grande, les mouvements des drapés simplifiés se parant d'artifices pour tenter d'en souligner, mais sans grande conviction, les méandres des plissés. Bien que décrit de manière approfondie, le visage traduit une représentation stéréotypée typique des figures du premier gothique : un profil « à la saint Louis » que l'on retrouve aussi bien pour désigner un homme qu'une femme.



Tombeau de l'abbé Van de Walle à Warneton (ca. 1346).

Avec les fresques de Warneton et les archives liées au monde du textile à Comines-Warneton, l'image de sainte Catherine témoigne d'une longue et vivante tradition encore en activité de nos jours, notamment à travers le souper à pierrot des rubaniers. De fête strictement religieuse à ses débuts, elle s'est teintée de folklore aux relents plus laïcs pour se jumeler à la fierté d'un savoir-faire transmis de générations en générations. Et si le dicton-phare veuille qu'à la Sainte Catherine, tout bois prene racine, une autre sagesse populaire déclare : « A la Sainte Catherine, l'hiver s'achemine; s'il fait froid, hiver tout droit ».

**Musée de la Rubanerie cominoise**  
**Centre de la Rubanerie cominoise asbl**  
 Rue des Arts, 3, 7780 Comines-Warneton  
 Tél : 056/ 58 77 68 ou 056/ 48 55 95  
[museedelarubanerie.comines@yahoo.fr](mailto:museedelarubanerie.comines@yahoo.fr) ou [larubanerie@yahoo.fr](mailto:larubanerie@yahoo.fr)  
 Éditeur responsable : Olivier Clynckemaillie, rue des Arts, 3, 7780 Comines-Warneton


Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles.